

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

—Oui, tu as raison. D'abord, elle sera plus facile à trouver. Il y en a tant de ces pauvres malheureuses dans Paris! C'est égal, c'est tout de même drôle.

Hein, qu'est-ce qu'il y a de drôle à cela?

C'est que je viens de penser à ce pauvre petit, dont tu étais si embarrassé, il y a cinq ans, que j'ai couru pendant trois jours aux environs de Paris pour trouver quelqu'un qui aurait voulu s'en charger.

Des plus profonds se creusent sur le front de Blaireau. Solange ne remarqua pas ce signe visible d'une grande contrariété.

—A propos, continua-t-elle qu'est-il devenu cet enfant-là?

—Solange, répondit Blaireau d'une voix creuse, pendant qu'un sombre éclair traversait son regard, tu es trop curieuse; je t'ai déjà dit que tu ne devais jamais parler de tout ce qui s'est passé, jamais, jamais!

—Mais c'est à toi seulement, balbutia-t-elle.

—Pas plus à moi qu'à d'autres, riposta-t-il d'une voix écla-tante. Jamais un mot, jamais une allusion, tu entends rien, rien.

—J'ai eu tort, pardonne-moi. —C'est bien; tâche seulement d'avoir plus de mémoire à l'ave-nir.

Le commencement de colère de Blaireau se calma. La paix était faite. Ils revinrent au sujet de leur conversation.

Blaireau donna à Solange ses instructions, en les accompagnant d'explications très claires et très précises; il lui mit, comme on dit les points sur les i.

Avant de se séparer, ils échange- rent encore ces paroles:

—Quand te mettras-tu en campagne? demanda Blaireau.

—Des ce soir, répondit Solan- ge. J'irai du côté de Montmar- tre. Je visiterai les principaux bals hors barrière, où j'espère rencontrer quelques-unes de mes anciennes camarades.

—Oui, c'est une idée.

—Quand j'aurai trouvé, com- ment pourrais-je te prévenir?

—Je viendrai ici tous les

XI

GABRIELLE LIENARD

Une semaine entière s'écou- la.

Blaireau impatient, commen- çait à penser que sa complice ne déployait pas toute l'activité voulue.

Mais un jour, Solange l'ac- cueillit avec ces mots:

—Enfin, j'ai trouvé!

Blaireau ne chercha pas à dis- simuler sa satisfaction.

—Dans les condition voulues? fit-il.

—Assurément. Sans cela je ne te dirais pas; j'ai trouvé.

—C'est une jeune fille.

—Qui n'a pas encore dix-huit ans, la pauvre.

—Malheureuse et abandon- née?

—Naturellement.

—L'as-tu vue déjà?

—Oui. C'est craintif et doux comme un agneau. Malgré ses joues pâles, sa maigreur et ses yeux fatigués par les larmes, car elle doit pleurer bien sou- vent, elle est vraiment jolie à croquer!

—Ça c'est un détail. Où de- meure-t-elle?

—Aux Batignoles, presque à l'extrémité de l'avenue de Cli- chy.

—Elle est dans un hôtel?

—Oh! un hôtel.....chez un espèce de logeur qui tint en même temps un débit de bois- sons. La maison, si l'en peut bien lui donner ce nom, est construite avec des planches sur lesquelles on a jeté grossière- ment de la terre, de la chaux et du plâtre.

Cette maison, continua Solan- ge, a deux étages qu'on a parta-

gés irrégulièrement en une demi-douzaine de taudis où logent au fait, je ne saurais dire vrai- ment quelles sortes de gens peuvent demeurer dans ces ca- bines sans cheminée, où l'on voit à peine clair et qui sont ouvertes à la pluie comme à tous les vents. On suit une sorte d'allée entre deux palissades pour arriver à l'escalier sur le- quel on a à peine mit le pied qu'on sent la misère à plein nez. Malgré soi on frissonne, la peur vous saisit et on fait un mouve- ment en arrière, tout prêt à prendre la fuite.

Pourtant j'ai monté toutes les marches de cet escalier branlant, car c'est au deuxième étage que loge la jeune fille. Elle est là dans un trou lambrissé, que le propriétaire appelle pompeuse- ment une chambre, et qui reçoit le jour par une vasistas prati- quée dans la toiture. Pour mobi- lier: une mauvaise couchette de bois peinte en rouge, sur la- quelle il y a une paille et un matelas épais comme une galette, puis deux chaises de paille fa- briquées à coups de serpe, une petite table de bois blanc et c'est tout.

La malheureuse est entrée la- dedans, il y a quinze jours; elle avait un peu d'argent et a payé un mois de location, dix francs.

—Est-elle de Paris?

—Le livre du logeur le dit; mais elle peut très bien avoir fait une fausse déclaration.

—Comment se nomme-t-elle?

—Gabrielle Liénard.

—Elle doit avoir de l'argent?

—Je ne lui ai pas demandé de me faire voir sa bourse; mais elle en a pas beaucoup, je crois.

—Il lui en faut pour pouvoir vivre?

—Elle travaille depuis quel- ques jours. Une femme qui de- meure dans une maison voisine et qui a une entreprise de tra- vaux de passerie, lui fournit de l'ouvrage. Elle est, paraît-il, très habile et surtout très adroite de ses doigts. Elle arrive à ga- gner trente sous par jour.

—Comment est-elle allée cher- cher cette jeune fille au fond des Batignoles?

—Rien de plus facile à expli- quer. Depuis huit jours j'ai beau- coup couru, et j'ai vu à peu près toutes mes anciennes amies. Je leur ai dit à toutes que je con- naissais une dame riche, très charitable, qui s'intéressait par- ticulièrement aux malheureuses jeunes filles qui, ayant commis une faute, avaient à en cacher ou à en redouter les suites, je les priai en même temps, si elles en connaissaient, de me donner leur adresse. Elles m'en indi- quèrent plusieurs, mais, après m'être renseignée, je me disais chaque fois: Ce n'est pas cela.

Ce n'est qu'hier qu'une autre femme, une ouvrière en passe- menterie, que j'ai connue autre- fois, m'a parlé de Gabrielle Lié- nard. J'ai tenu à voir cette jeune fille, et après avoir causé assez longtemps avec elle, j'ai acquis la certitude que mes re- cherches étaient enfin terminées.

—Et tu l'es présentée chez elle au nom de la dame très cha- ritable?

—Naturellement. J'ai voulu lui remettre une petite somme; mais elle est fière, la petite; elle a refusé de l'accepter en disant que, pour le moment, elle pou- vait suffire à ses besoins par son travail. Ce sera donc pour plus tard, ai-je répondu. Puis je lui ai promis une layette complète; et lui ai dit qu'elle ne devait avoir aucune inquiétude, que je reviendrais la voir souvent et qu'elle ne manquerait de rien.

Tout cela est parfait, mais pas suffisant; elle peut nous échapper au premier moment; il faut donc prendre nos précautions contre toute mésaventure.

J'attends tes ordres.

Je réfléchirai, et demain je te dirai ce qu'il faudra faire. Est-ce que tu n'as rien appris sur le passé de cette jeune fille.

Rien. J'ai essayé de la faire causer, impossible de lui arracher un mot. En ce qui concer- ne sa famille, les personnes qu'elle connaît, ce qu'elle fai- sait avant de venir se cacher à l'avenue de Clichy, elle n'est pas seulement réservée, elle est muette.

ÇA FAIT DU BIEN

Depuis que nous annonçons dans le "Canada" nous avons le plaisir de voir plusieurs personnes qui achètent des pel- lures et qui se disent plus que satisfaites de nos prix et des qualités que nous of- frons. En effet il est reconnu aujourd'hui que nous avons le plus grand assortiment, les meilleurs goûts, et le plus beau choix en fait de pel- lures qui ne se soit jamais vu à Montréal; nos prix sont plus bas que partout ailleurs.

Notre assortiment est sans égal dans la Puissance.

Notre ouvrage est de première classe! Nos patrons sont ce qu'il y a de plus nouveaux.

C'est une économie! une véritable éco- nomie d'aller à Montréal, pour voir le grand établissement de Chas Desjardins & Co., on y voit les tournures les plus riches et à des prix qui font acheter les g s mal- gré eux.

Pour vos capots, m. neaux, casques et m. neaux, après avoir vu partout, allez au grand magasin de

CHAS DESJARDINS & Co., 637, rue Ste-Catherine, Montréal, à l'enseigne des 3 chevaux.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que

VASES, CALICES, PATÈNES, CIBOIRS, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENCENSEIRS, CHANDELIERS,

Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboirs dorés au vermillon, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS, Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

L. A. Olivier, AVOCAT.

Bureau.—Encadrement des rues. Rideau et Sussex, Block d'Egleston, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER, Ottawa, 3 janvier 1883. 1an.

Bibliothèque du Parlement

AVIS

Les personnes qui ont en leur possession des

LIVRES de la Bibliothèque du Parlement sont priées de les rendre sans délai.

Il ne sera point prêt de livres depuis le 24 de ce mois jusqu'à nouvel ordre.

ALPHIEUS TODD, Bibliothécaire, Ottawa, 21 Déc. 1883. 2in.

Philbert et Archambault, PEINTRES, TAPISSIERS

ET DÉCORATEURS, No. 117, Rue St-André, OTTAWA.

Ouvrages de toute sorte: faits à l'ordre dans le plus court délai avec élégance et prompti- tude. Tout ouvrage garanti.

Une visite est sollicitée

Juin 1883

Assortiment Complet

E. G. LAVERDURE

No. 96 Rue RIDEAU.

30 mars 1883.

Poudres de Condition d'Alexander

BOULES POUR LES ROGNONS

ET AUTRES

MEDECINES CELEBRES

POUR LES

Chevaux

AGENT A OTTAWA.—C. STRATTON.

Voies des rues Duhousie et Saint-Patrick

AVIS.—Les médecines ci-dessus, cédé- bross dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER. 0 Nov. 1882 1a.

A Louer ou à Vendre.

LOGEMENT A LOUER.—Sur le chemin de la Gatineau, à Hull, quatre chambres. Conditions faciles. S'adresser au No. 23, rue de l'Eglise, Ottawa.

A LOUER.—Chambres bien meublées. No. 216 rue Maria. Prix modérés.

DEMANDES.

DEMANDE D'EMPLOI.—Ceux qui auraient besoin d'un homme adroit dans diffé- rentes sortes d'ouvrages en bois, etc., en trouveront un au numéro 145, rue Friel, Ottawa.

OFFRE D'EMPLOI.—Ceux qui auraient besoin des services d'un bon forgeron en trouveront un en s'adressant à M. Gédon Corbett, 880 rue St-Patrick, Ottawa.

ON DEMANDE.—Une jeune fille d'une dou- zaine d'années pour avoir soin des enfants dans une famille peu nombreuse. S'ad- dresser à ce bureau.

CHAS DESJARDINS

No. 7 RUE ELGIN, OTTAWA.

AGENT D'ASSURANCE

sur la VIE et contre le FEU,

Cité et District d'Ottawa.

COMPAGNIES REPRÉSENTÉES:

La Citizien, DE MONTREAL,

La Northern, Co. ANGLAISE,

La Caledonian, do

La Phoenix, do

Capital et Actif Réunis

au delà de

\$40,000,000

ASSURANCES SOLICITEES,

AGENT FINANCIER DE

PLACEMENTS ET COURTIER.

ACTIONS de Banques et de Compagnies

incorporées, achetées et vendues pour ar- gent et sur marge.

EMPRUNTS négociés pour particuliers,

Corporations, Municipalités et Sociétés. Bri- ques et Eglises à des conditions très

avantageuses. Taux d'intérêt réduits.

ARGENT placé sur garanties de première

classe. LES capitalistes trouveront leur avan- tage à correspondre avec

M. Chas Desjardins.

No. 7, Rue Elgin, Ottawa.

Marques de Commerce et Droits d'Auteur

enregistrés.

1er déc. 1an

JOS. SENECAI,

Entrepreneur de Pompes Funébres

267 et 261

RUE D'ALHOUSSIE,

OTTAWA.

A l'établissement le plus grand et le

plus complet de la province

d'Ottawa.

Le seul établissement de ce genre

da: la ville où vous pouvez vous

procurer tous ce qui est nécessaire

pour le décor des chambres funé- res.

Les personnes donnant leur com- mande au moins DEUX HEURES

avant le départ du train ou du ba- teau peuvent avoir confiance qu'elles

seront servies à point.

Un bardeur de première classe est

engagé pour l'usage des demandes.

On peut s'adresser chez M.

Senecai la nuit comme le jour.

MACHINES A COUDRE

Le plus grand assortiment de Machines

à Coudre des

MELLEURES FAIQUES

et aux conditions les plus faibles, com- prenant

(pour usage de

Royal, Wilson, Sewing, Wheeler, et

Wheeler et Wilson.

(Machines à Coudre pour fabrique)

Wheeler et Wilson.

Singer de Wilton No. 2.

Machines de Pearson pour coudre avec

le fil cire et avec le brai dur.

Machines de Jones à rapiécer pour e-

laborants de chaussures.

R. W. MARTIN

36, Rue Rideau.

10 Sé, 1. 1883 1a

A WHOLESOME CURATIVE.

NEEDED IN

Every Family.

AN ELEGANT AND RE-

FRESHING FRUIT LO-

ZENGE for Constipation.

Biliousness, Headache,

Indigestion, &c.

THE SUPERIOR TROPIC

FRUIT LAXATIVE

Price, 20 cents. Large boxes, 50 cents.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

A. PHILIPPE E. PANET, L. B.

Solliciteur, Procureur, Notaire, etc.

BUREAU:

Coin des Rues RIDEAU ET SUSSEX,

OTTAWA.

Entrée: sur la rue Sussex.

1er juin 1883. 1a

GALLIEN-PRINCE

Négociants-Commissionnaires et Agents de Publicité

PARIS, 36, RUE LAFAYETTE, 36, PARIS

sont, pour la Publicité, les Correspondants de ce Journal.

Ils informent les lecteurs que, s'ils viennent en France, ils pourront prendre

connaissance dans leurs bureaux, 36, rue Lafayette, des exemplaires les plus

récents de ce journal dont le service leur est fait régulièrement par tous

les paquebots.

La maison Gallien & Prince recevra toutes les lettres qui pourraient lui être

adressées pour des habitants du Canada voyageant en Europe, et les remettra

ou les réexpédiera aux destinataires suivant les instructions qu'elle recevra.

La dite Maison étant aussi maison de commission, est à même d'exécuter, dans

des conditions avantageuses, les ordres qui lui seraient adressés, principale- ment et tous articles portant une marque de fabrique comme: Parfumerie,

Spécialités pharmaceutiques, Vins, Liqueurs, Fûtes et Conserves,

Chocolats, Machines de tous genres, Voitures, Pianos, Orfèvrerie,

Ustensiles de toutes sortes, Bronzes, Librairie, etc. etc.

Toute sera donnée qu'aux commandes accompagnées de leur couverture

ou d'une ouverture de crédit dans une maison de banque importante.

La Maison Gallien & Prince fournira du reste toutes explications ou ren- seignements aux personnes qui voudraient bien utiliser son intermédiaire.

TRESOR DE LA GORGE

Diplôme d'Honneur

PASTILLES DE A. GICQUEL

Au CHLORATE DE POTASSE

Le public trouve au Canada, par tous les

Magas de Gorge, Extinction de Voix,

Angine, Érysipèle,

Aphtes, Gorge, Angine, Gorge de la Bouche,

Salivaires, etc., etc.,

est sans contredit le

CHLORATE DE POTASSE

(MARQUE DÉPOSÉE)

Les célébrités médicales de tous les pays

elles que MM. les Drs. Trousseau, Fournier,

Blache, Bouchard, Bergeron, Demarquay,

Poupart, Sirey, Fournier, etc., ont pro-